

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 17 (1929)

Heft: 320

Artikel: De-ci, de-là...

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-259805>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

De-ci, De-là...

accordé seulement après examen sérieux; donner à l'infirmière de chaque pays la garantie morale et professionnelle d'une association nationale qui cherchera à faire monter toujours plus haut l'idéal que nous devons atteindre; développer, encourager la création de revues professionnelles: étudier et donner à toutes un programme d'école où l'instruction de l'élève soit à la hauteur des exigences modernes.

C'est donc un bien grand honneur pour la France que ce groupe sérieux ait désigné M^{lle} Chaptal¹ comme présidente du Conseil pour la nouvelle période qui commence. Rappelons-nous que cet honneur implique une lourde responsabilité pour le groupe entier des infirmières Françaises. Nous devons travailler chacune dans notre sphère à développer cette profession, afin que, lorsque, dans quatre ans, nous aurons le privilège de recevoir chez nous les représentantes du monde entier, nous soyons trouvées à la hauteur de la situation.

Nous avons eu un très remarquable discours du professeur Tandler, de Vienne, sur la méthode scientifique dans le service social. Il nous prouva combien la bienfaisance sans méthode est désuète; il faut voir plus loin et surtout plus profond que la misère actuelle, reconstruire avec une science véritable, savoir les causes qui ont produit la situation actuelle, comme aussi les conditions sociales environnantes; de même que la médecine qui d'expérimentale est devenue scientifique, de même le travailleur social n'agira qu'après ample information. Mais il eut soin d'ajouter que, de même que la médecine, le travail social n'est pas seulement une science, mais aussi un art. Car dans chaque sphère où l'homme se rencontre face à face avec son prochain, la portée de son influence est mesurée non à la quantité de savoir scientifique qu'il possède, mais à la grandeur de son art; car l'artiste réel est celui qui éveille l'âme dormante de l'humanité.

Les infirmières ont donc le droit de demander une instruction plus intense et une préparation meilleure; c'est ce qu'elles recevront, mais elles doivent en retour donner la force de leurs âmes et l'incarnation de toute l'aide humaine: l'esprit de charité.

A. HERVEY.

¹ La personnalité si remarquablement capable et intelligente de M^{lle} Chaptal est bien connue des lecteurs du *Mouvement*, soit pour son activité à la Commission de Protection de l'Enfance de la S. d. N., où elle siège comme expert technique française, soit comme fondatrice de la Maison-Ecole d'Infirmières de la rue Verdingtorix, à Paris, soit enfin comme auteur d'un petit livre de valeur: *Morale professionnelle de l'infirmière*, tous travaux et écrit dont il a été parlé souvent ici.

Nous sommes donc certaine d'être l'interprète de tous en adressant à M^{lle} Chaptal les meilleures félicitations de notre journal pour son élection à la présidence du Conseil International des Infirmières. (Réd.)

« Si tous les enfants du monde

voulaient se donner la main... »

L'Union Internationale de Secours aux Enfants a célébré, le 1^{er} décembre, à Genève, de façon charmante et émouvante à la fois, le dixième anniversaire de sa fondation. Discours et manifestations officielles furent, en effet, réduits au minimum, alors que le théâtre bruissait tout entier d'une foule joyeuse et attentive de mioches, élèves à l'école primaire des deux professeurs hors ligne que sont M. Baeriswyl et M^{me} Marg. Grange. Tous deux avaient composé une vaste fresque rythmée, chantée et dansée sur des airs de Jaques-Dalcroze comme sur de vieilles mélodies populaires par des enfants, venant apporter leur tribut de reconnaissance par des jeux et des danses de leur pays. Et chacun en chacune, les rythmiciennes en mauve pâle et gris tendre, évoquant « les petits bourgeois de la forêt de jeunesse » qui « ne sont pas ceux qui sont, mais ceux qui seront », comme les bébés Greenways dans une vieille gigue écossaise; comme les enfants suisses jodlant un *Apenzellerlied*, ou les jolies fillettes françaises chantant une vieille chanson du pays de Maurienne, ou l'impassible et minuscule joueur d'accordéon italien; comme les amusants poupards hollandais ou allemands s'essouffant dans des rondes paysannes, ou les couples tchèques, bulgares et serbes, dans ces danses si caractéristiques de leur pays; ou enfin comme ces délicieux et énigmatiques bébés japonais mimant une offrande à la lune... — tous étaient d'authentiques enfants du pays qu'ils représentaient, ajoutant ainsi un attrait de plus à cette représentation unique en son genre. Et quand, dans une ronde générale, « tous les enfants du monde se donnèrent la main » autour des drapeaux de tous les pays, alors que se lisait à haute voix la *Déclaration de Genève*, il y eut dans la salle un instant de véritable émotion: n'était-ce pas l'avenir qui parlait de paix? et n'était-ce pas, comme vint le dire tout gentiment une fillette devant le rideau, « la Société des Nations des petits »?

Et aussi il convient, dans ce journal, de relever la part des femmes à l'œuvre célébrée l'autre dimanche, et de rappeler avec le nom de sa fondatrice, Eglantyne Jebb, ceux de tant de femmes qui se sont consacrées durant ces dix années à sauver les enfants victimes innocentes du cataclysme, et qui, s'ils le veulent, s'ils en comprennent dès maintenant la nécessité, pourront, quand leur tour sera venu, éviter l'horreur de nouvelles guerres.

Echos d'élections

A Granges-Marnand (Vaud), lors des récentes élections communales vaudaises, une femme a réuni trois voix sur son nom. Une autre femme a recueilli trois voix également comme jurée.

Dans un autre village, le prénom d'un candidat a été remplacé par le prénom de sa femme, parce qu'il avait coutume de dire que s'il se laissait reporter, c'était pour faire plaisir à sa Louise...

A NOS LECTEURS. — L'abondance des matières nous oblige à renvoyer à notre prochain numéro la fin de la biographie de Dame Millicent Fawcett, commencée dans notre dernier numéro. Le prochain numéro sera un numéro spécial de Noël avec des portraits, une enquête, un concours parmi les lecteurs, etc., etc.

Les femmes et les livres

Henriette Charasson

M^{me} Charasson, journaliste, critique, et écrivain de France, vient de donner à Neuchâtel, à La Chaux-de-Fonds, à Frimbourg et à Genève, généralement sous les auspices du Lycéum-Club, des conférences fort bien pensées et dites sur le sentiment maternel dans la littérature contemporaine et sur les poètes qui ont chanté la douceur du lien entre la mère et l'enfant.

Nous avons eu le plaisir de causer un peu avec cette femme très fine et très charmante, naturelle et gracieuse, exemplaire de choix de ce qui se fait de mieux dans la province française. « Je crois bien, nous a-t-elle dit, que je suis venue au monde avec un porteplume; j'ai toujours écrit; à cinq ans un roman, à sept des vers! J'avais dix-neuf ans quand le *Mercur de France* accepta de publier une étude sur *Jules Tellier*¹, parue plus tard en brochure. Le succès de ce début encouragea mes parents à me laisser quitter Le Havre pour Paris. Il fallait me rapprocher de la Bibliothèque Nationale

¹ *Jules Tellier*, 1863-1887, écrivain mort à 24 ans, dont Barrès disait: « Tous ses discours ardents ont le timbre des chants que l'Eglise psalmodie sur les cercueils », Tellier, qui avouait qu'il n'aimait que lui quand il croyait aimer les autres.

pour rassembler la documentation nécessaire à une étude sur la *Littérature féminine*, et à un essai sur *M. de Porto-Riche ou la « Racine juif »*.

« Un roman chez Flammarion, *Grigri*. Un bouquin de morale sociale: *Faut-il supprimer le gynécée?* que couronna l'Académie française. Mon premier livre de poèmes, *Attente*, a été couronné aussi par l'Académie française. « Je faisais du journalisme, je donne ou j'ai donné des critiques littéraires à la *Revue du Temps présent*, au *Mercur de France*, à la *Revue hebdomadaire*, à la *Femme de France*, etc. Je crois que je suis parfois un peu féroce... je m'efforce d'être juste. En 1929, j'ai eu le grand prix de la critique. »

« Et je me suis mariée. Et j'ai eu trois enfants. L'aîné, mon petit Claude, est mort. Il me reste Antoine et José, sept ans et cinq ans. » Nous ne sommes pas sans une certaine expérience des mamans, et notre demande: « Vous avez ici leurs photos? » est suivie de l'exhibition tendre et glorieuse de deux délicieux bambins.

« Grosse tête brusque, toujours prête à rougir de fureur, je l'ai surnommé: *Ma colère*. »

« Et j'appelle: *Ma douceur*, tendre visage allongé, aux yeux de velours noir chargés de rêve! »

« Mon mari? Je l'aime. Je le surnomme: *Cœur si bon*. Il écrit aussi. Nous vivons nous quatre blottis dans notre bonheur en une vieille demeure familiale du Berry. Un grand jardin: »